

Tobie Nathan

L'influence qui guérit

Odile Jacob

1998

Successeur de Georges Devereux, Tobie Nathan est, outre directeur du centre Devereux d'ethnopsychiatrie, professeur de psychologie clinique et pathologique à l'université de Paris VIII. Dans son ouvrage intitulé L'Influence qui guérit, parut chez Odile Jacob en 1998, Tobie Nathan nous fait partager ses réflexions sur la psychiatrie occidentale et sur son action possible dans l'intégration des populations immigrées qui ne peuvent s'identifier à nos matrices culturelles. Cette distinction entre nos différents mondes culturels peut toutefois cesser si comme le pense l'auteur, le scientifique agit, parle et guérit en référence à la culture d'origine de son patient. Cette théorie est de plus facilitée par le fait que les différentes techniques thérapeutiques ont toutes le même postulat que Tobie Nathan appelle une "procédure d'influence".

Cet ouvrage veut poser les bases d'une véritable investigation des procédures techniques de l'influence, entre autre, en comparant nos actes thérapeutiques à ceux qui relèvent d'une pensée culturelle radicalement différente.

Pour analyser ce livre, nous garderons les trois grandes sections de l'auteur. Dans une première partie, j'évoquerai les différentes formes par lesquelles l'influence agit, la seconde partie, quant à elle, me permettra d'aborder ce que les lacaniens appellent l'ordre symbolique ou encore l'ordre transculturel. Tobie Nathan y aborde parallèlement le problème de la fabrication culturelle des enfants. La troisième partie, enfin, aura pour thème central la question du traumatisme et de son inférence dans les systèmes thérapeutiques et pédagogiques. La question de l'intérêt de cet ouvrage sera, quant à elle, posée dans une quatrième partie, plus critique.

Tout d'abord, Tobie Nathan part du postulat qu'il est impossible d'établir une relation de type psychothérapique avec des sujets originaires de culture non-occidentale. Il établit, de plus, les différences fondamentales entre les théories traditionnelles de guérison et la psychanalyse. Ces théories traditionnelles font assez peu intervenir le langage et beaucoup plus les images au travers des symboles et surtout des objets. L'objet que Tobie Nathan définit comme "un opérateur

thérapeutique”se doit d’être actif. Lorsqu’il utilise l’exemple du sable, il montre que cet objet est utilisé par le chaman parce qu’il est vierge de tout type de souillure. En d’autres termes, pour que l’objet soit efficace, il doit faire partie de certaine catégorie, il doit soit être composite, soit anti-culturel, soit être un anti-objet (c’est-à-dire qu’il est utilisé différemment qu’à son habitude). L’objet en définitive est l’opérateur du transfert puisqu’il permet l’expulsion du sujet hors de son univers ordinaire. Cette expulsion, en outre, s’effectue grâce à un processus qui prend naissance autour de trois grands thèmes thérapeutiques. Il s’agit tout d’abord du stade de “l’ignorance” où le patient ignore tout de son mal et le guérisseur tout du patient. Intervient ensuite, le stade de “la technique”: le guérisseur sait une seule chose, c’est utiliser les opérateurs thérapeutiques. Enfin le moment de “l’inversion” permet à l’objet de devenir une force spécifique qui conduit au changement puisque le guérisseur sait tout, y compris ce que le patient ignore. Ce dernier moment thérapeutique fait intervenir l’expérience d’abréaction qui est à la base de l’analyse de Levi-Strauss sur la magie dans Anthropologie structurale. Pour Levi-Strauss, la psychanalyse ainsi que la cure chamærops font intervenir “ce moment décisif de la cure où le malade revit intensément la situation initiale qui est à l’origine de son trouble, avant de le surmonter définitivement”.

Tobie Nathan, dans la suite de son discours, opère l’analyse des procédés logiques contenu dans le dispositif psychanalytique. Il apparaît que par sa seule organisation, la psychanalyse possède des processus parallèles à ceux d’une cure traditionnelle.

Il s’agit premièrement du procédé “d’analogie”. L’on qualifie ce moment thérapeutique comme un mouvement interne de la pensée qui peut être, quant à lui, déclenché par une parole. Ce dispositif n’est pourtant possible qu’en rapport avec l’organisation spatiale de la pièce (divan), qui expulse le patient hors du monde (c’est le rôle que joue normalement l’objet dans une cure dite traditionnelle). La parole est une des différences fondamentales entre la cure chamanique et la psychanalyse. En cure chamanique, le sorcier parle et fait abréaction pour un malade qui se tait, tandis qu’en psychanalyse, c’est le malade qui parle et qui fait abréaction face à un médecin qui l’écoute.

La psychanalyse utilise comme deuxième moment thérapeutique la fonction de”médiation”. L’interprétation psychanalytique doit avoir une force de conviction qui a comme capacité fondamentale d’opérer des changements sur le patient. Ce moment de la psychanalyse

fait directement référence aux techniques traditionnelles puisque c'est le guérisseur qui incarne cette médiation. Il s'attend à ce que cette médiation parvienne jusqu'au patient dans un mouvement qui peut s'apparenter à un mouvement de contagion.

Enfin la psychanalyse utilise "l'inversion" puisque le psychanalyste contraint le patient à inverser à son tour la logique pathologique. On peut cependant faire ressortir une première critique relative à ce moment de l'inversion puisque la psychanalyse transforme ses traitements en conversion, aussi comme l'a montré Levi-Strauss: "seul un malade peut sortir guéri, un inadapté ou un instable ne peuvent qu'être persuadé."

La cure chamanique semble donc être un exact équivalent de la cure psychanalytique, mais avec une inversion de tout les termes. Toutes deux visent à provoquer une expérience et toutes deux y parviennent en reconstituant un mythe que le malade doit vivre ou revivre. Dans la psychanalyse, il s'agit cependant d'un mythe individuel alors que dans la cure chamanique il s'agit d'un mythe social que le malade reçoit de l'extérieur. Cette analogie entre ces deux systèmes permet à l'auteur d'installer son modèle de la consultation d'ethnopsychiatrie. Le dispositif spatial prend, tout d'abord, plus d'importance puisque la consultation fait intervenir une vingtaine de scientifiques qui seront placés en cercle. Le déroulement des séances s'organise autour du discours sur le patient et non du discours du patient. Le chercheur enfin utilisera couramment des proverbes ou des dictons issus le plus souvent de la culture d'origine du patient (Devereux de rappeler que les ambivalences du patient sont étroitement apparentées à l'ambivalence fondamentale que caractérise sa culture). L'inférence analogique va donc prendre la forme d'un dédoublement de l'organisation spatiale puisque cette inférence comme le cercle spatial des scientifiques, va sortir le patient de son isolement pathologique et l'introduire dans un processus de médiation.

La deuxième partie du livre permet à Tobie Nathan de critiquer d'emblée l'analyse psychothérapique occidentale. Cette-dernière laisse la place au "flou de l'intuition, de l'empathie, de la pensée symbolique". Aussi, tandis que le guérisseur soigne n'importe quel malade à sa façon, le psychanalyste soigne à l'universel. Cette contradiction qui apparaît comme

fondamentale dans l'acte de guérir peut être malgré tout évitée par une prise de conscience des psychanalystes qu'il existe chez tout individu une contrainte à l'humanité ou ce que Tobie Nathan définit plus précisément par une fabrication culturelle des enfants, à savoir leur humanisation. Cette contrainte à l'humanité s'axe tout d'abord sur la langue qui est pour l'auteur, un système culturel fabriquant la nature du monde, mais aussi est surtout par rapport à la culture que l'auteur définit comme étant un système psycho-sociologique qui cadre le groupe social. Cette définition induit que, de même que les individus, les cultures diffèrent entre elles essentiellement par la manière dont leurs éléments constitutifs se juxtaposent en modèles et structures. Se pose, cependant, le problème de l'adéquation puisque si tout humain habite une culture, tout humain possède un psychisme. Il existe donc pour Tobie Nathan, dans chaque individu, deux systèmes. Le premier, de type interne qui est le psychisme et un second, de type externe qui englobe la culture. Aussi, l'on peut craindre que faute d'inscription dans l'un des deux systèmes, l'individu ne peut parvenir à une quelconque humanité. Pour Tobie Nathan, ceux qui n'accèdent pas à une telle organisation sont condamnés à ne faire appel qu'à des systèmes internes pour assurer leur identité, et dès lors, ils se voient refuser l'accès aux modes de communications.

Après avoir démontré l'ambivalence du système culturel et psychique, Tobie Nathan montre l'importance de ce qu'il appelle "la fabrication culturelle des enfants" qui représente pour lui un véritable processus d'humanisation qui est un ajustement à une culture spécifique. L'enfant devient, certes, humain en apprenant à parler mais sa culture doit en outre s'articuler à un environnement physique. Par ailleurs, l'auteur postule en réponse à ce problème de non-représentation culturelle (problème qui touche en majorité les migrants de deuxième génération), la favorisation des ghettos, afin de ne jamais contraindre une famille à abandonner son système culturel. Il faut rappeler ce que nous entendons par culture: Pour Linton, la culture se compose d'une universalité (le langage), d'une spécialité (technique ou artisanale), d'alternatives et de modèles d'inconduites (tabou). La culture devient une manière d'appréhender à la fois les composantes particulières et les configurations générales du monde de l'homme ou de son espace vital. Ce rapport entre psychisme et culture a d'ailleurs été perçu par Devereux dans un article de 1953 intitulé : Les facteurs culturels en thérapie psychanalytique (dans essai d'ethnopsychiatrie générale, Paris, 1970). Il s'aperçoit que le psychisme humain et la culture sont

des concepts jumelés aussi une individualisation maximum va de pair avec une socialisation maximum. L'homme ne peut, en définitive, se réaliser sans l'aide de la société, mais en contre partie, la société ne peut tirer le meilleur de chacun de ses membres que si elle leur permet de s'accomplir pleinement. De conclure sur cette idée qu'une société saine encouragera les sublimations qui individualise l'être humain. La situation des migrants favorise donc ce qui aux yeux de Tobie Nathan se rapproche d'une véritable déculturation, et favorise en contre partie la naissance de l'idéologie (qui est pour lui une culture sans âme). Tobie Nathan n'a qu'un seul mot d'ordre pour éviter cette situation, c'est le respect, respect des divinités, des manières de faire, des guérisseurs, des objets de culte.

La troisième partie traitera quant à elle de deux postulats clinique qui peuvent apparaître comme nettement plus théorique. Il s'agit, tout d'abord, d'une définition de l'angoisse ou de la frayeur, puis, du traumatisme que l'auteur considère comme un véritable élément d'une procédure technique en thérapeutique. Revenant sur l'étymologie du terme frayeur, Tobie Nathan comme Georges Devereux, s'aperçoit que la frayeur déclenche un désordre ethnique, c'est à dire, un modèle psychopathologique disponible à l'ensemble des membres d'une culture, en l'occurrence, il s'agit pour l'exemple utilisé par l'auteur (le latah des malais) d'un comportement culturel mimétique. Cette imitation, loin d'être une réponse simpliste, est en fait un type de médiation (au sens ou nous l'avons défini dans notre première partie) c'est à dire qu'elle est capable de provoquer une resocialisation. La rencontre avec un autre est traumatique si elle n'est pas médiatisée, aussi, je rejoins l'autre en l'imitant. Tobie Nathan de plus, n'hésite pas à calquer ce processus à la psychopathologie occidentale lorsqu'il étudie les désordres liés à l'hystérie. Il se rend compte que les psychanalystes n'ont pas admis la frayeur comme l'affect central de cette maladie. L'Autre ne pouvant entrer dans un système de modification du sujet, c'était nier le fait que la seule présence du psychiatre puisse déclencher une quelconque dimension de frayeur. Aussi pour éviter cette "catastrophe thérapeutique", Tobie Nathan postule une analyse mutuelle, c'est à dire une analyse du psychiatre sur son patient mais aussi une analyse du transfert du psychiatre sur son patient. Cette idée démontre si il en était encore besoin, de la parenté intellectuelle qui unit Tobie Nathan à Georges Devereux puisque ce dernier a été le premier à postuler dans son livre intitulé: De l'angoisse à la méthode dans les sciences du comportement,

que le contre transfert constitue la donnée la plus cruciale dans les sciences du comportement puisque les informations du transfert peuvent être données par d'autres moyens. Là où ces deux penseurs de l'ethnopsychiatrie se rejoignent c'est dans l'idée que l'étude de l'homme est entravé par l'angoisse provoquée par le chevauchement du sujet d'étude et de l'observateur. En d'autres termes que l'angoisse éveille des réactions de contre transfert qui déforment la perception et l'interprétations des données.

Le deuxième thème découle quant à lui de cette théorie de l'angoisse, puisque l'auteur va essayer de démontrer que le traumatisme constitue l'allié le plus puissant du thérapeute. En reprenant le mythe de Dionysos qu'il qualifie très justement "de dieu de catégories, dieu du passage d'un monde à l'autre", Tobie Nathan pense à juste titre que le traumatisme est: "une procédure technique qui sert à expulser le sujet de son enveloppe de sens pour l'intégrer à une nouvelle enveloppe cognitive et par conséquent métamorphoser sa nature". Il est aussi question, par extension, de l'importance du groupe de référence ou d'appartenance, sans lui, l'on peut penser que la logique traumatique se poursuivra jusqu'à disparition du sujet. L'on comprendra sûrement mieux cette théorie si l'on se réfère à Cannon (in Lévi-strauss: Anthropologie structurale, Plon, 1998). La peur comme la rage s'accompagne au dire de Cannon d'une activité particulièrement intense du système nerveux sympathique. Normalement utile puisqu'elle permet à l'individu de s'adapter par la logique mimétique entre autre, cette activité peut dans certaines occasions s'amplifier jusqu'à diminuer le volume sanguin. Si il n'y a pas de réponse instinctive, l'intégrité physique ne résiste pas à la dissolution de la personnalité sociale. Il en résulte donc que la notion de traumatisme possède la capacité de métamorphoser l'être humain en modifiant non pas les contenus mais les contenants. Tobie Nathan en arrive à la conclusion que tout système thérapeutique et même pédagogique possède une dimension traumatique, aussi c'est à partir de cette théorie que l'on peut émettre des interrogations sur cet ouvrage.

Tobie Nathan répond donc avec force à la question de l'intérêt de l'ethnopsychiatrie, en prenant de la distance par rapport à l'interprétation psychanalytique, et à sa possible utilisation dans des processus d'assimilation de famille immigrée. Le monde contemporain, touché de plein fouet par le phénomène de l'immigration, pose de nouveaux cas clinique que la science médicale

ne peut traiter d'une manière exclusivement occidentale. L'étiologie de l'ethnopsychiatrie est d'ailleurs représentative puisque au lieu de dire, " je pense que vous avez ça", elle répond dans un souci d'appropriation pour le patient par la phrase, "chez moi, on aurait pu dire ça". L'auteur d'ailleurs avec justesse, insère dans son ouvrage, de nombreux exemples de cas clinique qui sont très représentatifs des détresses qui se posent aux migrants et plus particulièrement aux migrants d'Afrique du nord. Quoi qu'il en soit, l'ethnopsychiatrie est encore considérée comme le dernier recours quand elle est même conseillée aux patients! La psychanalyse classique ne peut cependant pas apporter une réponse fiable aux problèmes des migrants, coupés en définitive de leurs "groupes de référence". La méthode psychanalytique, en conclusion, ne peut utiliser qu'une science de l'homme qui étudie son comportement à la fois spécifiquement et exclusivement humain. Seule l'ethnologie satisfait pourtant à ce critère et qu'une complémentarité est possible. C'est cependant à partir de ce postulat que d'aucuns ont pu regretter à la lecture de ce livre, la réponse que donne Tobie Nathan, aux problèmes de ces migrants. L'on peut se demander si ces positions culturalistes comme le fait d'accepter l'excision ou celui de favoriser les ghettos ne va pas à l'encontre de toutes les politiques sociales de ces dernières années ? Il faut toutefois rappeler à ces critiques, pour comprendre la justesse d'analyse de l'auteur, le contexte discursif dans lequel Tobie Nathan aborde ce délicat sujet des ghettos. Ce-dernier vient de finir une tentative d'explication des crimes contre l'humanité et démontre qu'un psychisme n'ayant pu s'articuler à une culture fonctionnelle est nécessairement enclin au meurtre sauvage. Il lui importe dès-lors, de trouver une solution aux déplacements massifs de population, car il rappelle qu'une culture est adaptée à son environnement physique. Son but, en favorisant les ghettos est donc d'empêcher la deuxième génération de migrant de sombrer dans la délinquance, la toxicomanie, ou l'idéologie. Il est cependant exact de remarquer qu'il ne tient pas compte du processus d'intégration ou d'assimilation qui est bien en cours pour la majorité des immigrées et surtout de la deuxième génération. Surtout qu'il ne tient pas compte de l'universalité des psychismes en optant pour un relativisme absolu.

Le deuxième intérêt de cet ouvrage, outre l'utilisation de cas clinique très documenté et très représentatif, concerne l'analyse ethnopsychiatrique de plusieurs grands mythes fondateurs. La lecture, entre autre, du mythe d'Oedipe est intéressante puisqu'elle fait glisser l'énigme originelle du sexuel au politique. Le citoyen devenant l'important lors de la naissance de la cité

grecque, Tobie Nathan pense que n'importe quel citoyen devient l'égal de n'importe quel autre. Oedipe peut alors tuer son père qui devient politiquement son égal. Ce n'est plus un acte monstrueux mais le meurtre, tout aussi défendu, d'un citoyen par un autre citoyen. L'on peut aussi citer la tentative de réhabilitation du mythe d'Abraham qui permet à Tobie Nathan de penser que c'est en acceptant l'alliance avec Dieu (alliance marquée par la circoncision des mâles) qu'Abraham obtient un enfant légitime. Yahvé fécondant Sarah, aussi lorsqu'il demande à Abraham de sacrifier cet enfant, c'est pour lui démontrer qu'il en est le seul propriétaire. Aussi et c'est là qu'intervient véritablement la lecture ethnopsychiatrique, Tobie Nathan après avoir défini les principaux mythes contenus dans ce mythe (alliance/fécondité/sacrifice d'enfant) va les mettre en parallèle avec des mythes africains Massie et Mandenka. IL en ressort que le mythe sémitique d'Abraham est parallèle au système africain mais qu'il est adapté à des ethnies nomades.

Tobie Nathan essaye de répondre par cet ouvrage aux différents problèmes que posent l'intégration des populations immigrées dans un système qui ne leur permet pas de partager des référents culturels identiques. Sa réponse montre que les guérisseurs malgré la possible irrationalité de leurs pratiques, sont quoi qu'il en soit plus efficaces que les médecins occidentaux. Tobie Nathan n'a t'il pas demandé à ces médecins de s'inspirer de ces techniques thérapeutiques traditionnelles qui dans un sens ont les mêmes postulats méthodologiques que la psychanalyse freudienne?

Toute bonne psychanalyse, en définitive, se doit de recourir à l'ethnologie déjà parcequ'elles occupent la même fonction et position dans l'espace général de l'*episteme* mais aussi parce que comme le pensait Michel Foucault : "elles atteignent en l'homme ce qui est au-dessous de sa conscience (...) elles se dirigent vers ce qui, hors de l'homme, permet qu'on sache, d'un savoir positif, ce qui se donne ou échappe à sa conscience"(Psychanalyse, ethnologie chap x, in Michel Foucault, les mots et les choses, Paris, 1966.)